

Beat Nation : Art, hip-hop et culture autochtone

Éducation

Elizabeth Price David Elliott

Art, musique et vie nocturne

Prix Arts-affaires



Pascal Grandmaison

12 octobre au 30 novembre 2013

Galerie René Blouin

10, rue King, Montréal H3C 2N9 514.393.9969 www.galeriereneblouin.com



HYATT REGENCY MONTRÉAL, L'HÔTEL AU COEUR DES ARTS

Situé au Coeur du Quartier des spectacles, au confluent de l'art et du design, l'hôtel constitue un lieu empreint d'énergie créatrice et de vitalité. Pour un verre ou une bouchée après votre visite au musée, le SIX Resto Lounge (bar à vin) saura stimuler vos sens avec son décor raffiné et son Hy-wall, un mur d'écran proposant une expérience visuelle inédite. Pour toute réservation, n'hésitez pas à nous contacter ou à visiter nos sitewebs.



1255, rue Jeanne-Mance
Montréal, Qc, H5B 1E5
514.841.1234
Montreal.hyatt.com



514.841.2038
sixrestolounge.com
(6^e étage de l'Hôtel)



Le Musée d'art contemporain de Montréal en chantier

Chères Amies, Chers Amis du MAC,

Un véritable renouveau est en cours au MAC depuis quelques mois. L'arrivée de John Zeppetelli à titre de directeur général signale une évolution importante de la philosophie de notre Musée quant à la fréquentation et l'inclusion. C'est un virage net vers l'appropriation, par tous les citoyens, de ce pôle d'attraction situé en plein milieu du Quartier des spectacles. Notre institution se doit d'être invitante, de susciter des réflexions et des échanges, de devenir un endroit que les amateurs d'art voudront visiter chaque mois, chaque semaine ; où il fera bon prendre un café, se nourrir de quelques œuvres, pour repartir et bientôt revenir ; un endroit dynamique où tous se retrouveront — et que tous recommanderont aux touristes à titre de destination incontournable à Montréal.

La profonde mutation en cours ne pourra être achevée tant qu'une transformation importante de la configuration physique même du Musée ne sera pas réalisée. Le MAC projette de doubler ses aires d'exposition, de s'ouvrir sur le Quartier des spectacles, de repositionner sa Boutique et son restaurant, de fournir plus de place à son Service de l'éducation. Il désire surtout proposer aux artistes des espaces adéquats afin qu'ils nous présentent l'art d'aujourd'hui tel qu'ils le conçoivent : des performances, des installations, de la vidéo, de l'art numérique, sans oublier la peinture, la photographie et la sculpture. Cet art nous parle, il nous explique qui nous sommes, d'où nous venons et surtout vers où nous allons. Nous travaillons très fort à faire de ce projet de transformation une réalité et nous pourrions vous en dire davantage dans les prochains mois.

Je profite de la tribune qui m'est offerte pour saluer encore une fois le travail et le dévouement de Paulette Gagnon, qui a consacré près de trente ans de sa vie à notre établissement, dont quatre à titre de directrice générale. Son influence sur la qualité des expositions et sur notre Collection a été majeure. Nous lui souhaitons une excellente retraite agrémentée de projets stimulants. Son amour profond pour l'art contemporain sera très certainement nourri par de nombreux voyages et rencontres. Des remerciements et des au revoir sont aussi de mise dans les cas de Monique Gauthier, directrice générale adjointe et secrétaire générale ; de Marie Fraser, conservatrice en chef ; et de Danielle Legentil, directrice des Communications, qui ont toutes trois quitté le Musée récemment. Salutations, Mesdames.

Il est important que ce Musée que nous nous efforçons de réinventer devienne de plus en plus le vôtre. N'hésitez pas à me contacter si vous avez des questions, des commentaires ou des suggestions. Personne n'est mieux placé que vous pour le faire.

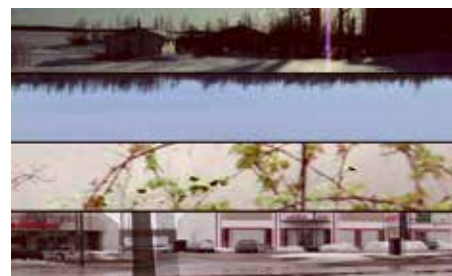
Alexandre Taillefer, président du Conseil d'administration

Couverture
Kent Monkman
Dance to Miss Chief, 2010
Image tirée d'une monobande vidéo
Avec l'aimable permission de l'artiste

Visitez-nous!



www.macm.org



Expositions

Beat Nation Art, hip-hop et culture autochtone

Du 17 octobre 2013 au 5 janvier 2014

Autour de l'abstraction III

Du 12 novembre 2013 au 20 avril 2014

Multimédia

Salle Beverley Webster Rolph
Elizabeth Price
The Woolworths Choir of 1979
Du 9 octobre au 1^{er} décembre 2013

Visites, rencontres, discussions

Rencontre avec Kathleen Ritter et Tania Willard, cocommissaires de Beat Nation : Art, hip-hop et culture autochtone, en compagnie d'artistes de l'exposition

Le jeudi 17 octobre à 16 h
En anglais
Dans les salles d'exposition

Conférences

Colloque international La Condition participative

15 et 16 novembre 2013
Organisé par Media@McGill

Table ronde Beat Nation

Commissaire invitée : Candice Hopkins
5 décembre 2013

Nocturnes

Vendredi 1^{er} novembre 2013

Musique et service de bar dès 17 h
Rencontre avec Mark Lanctôt, conservateur
responsable de la présentation montréalaise
de *Beat Nation : Art, hip-hop et culture autochtone*,
en compagnie d'artistes de l'exposition, à 19 h
En français et en anglais
Dans les salles d'exposition
Performances de madeskimo et Jackson 2Bears

Vidéos sur l'art

Salle Gazoduc-TQM

Entrée libre

Du mardi au dimanche à 11 h 30, 13 h 30, 15 h 30
et les mercredis à 18 h 30

Du 8 octobre au 3 novembre 2013

Daniel Buren

Réalisation : Camille Guichard.
Paris : Arte France, 2008 (52 min). En français
avec sous-titres anglais.

Ce film s'attache particulièrement à l'homme,
à sa trajectoire, et, en contrepoint, à son œuvre
et à ses écrits. Bien qu'il soit l'un des artistes
français les plus renommés internationalement,
sa démarche reste pourtant souvent méconnue
dans l'Hexagone. De l'artiste, le public ne retient
que son système de bandes rayées, mais ne
connaît aucunement son travail critique et auto-
critique direct avec son œuvre. Dans un entre-
tien, mené par le critique d'art Guy Tortosa,
et à travers trois grandes expositions consacrées
à son travail, le réalisateur suit Daniel Buren
et retrace son parcours.

Du 5 novembre au 1^{er} décembre 2013

Fernand Leduc, la peinture et les mots

Réalisation : Mario Côté. Montréal :
Vidéographe, 2013 (66 min). En français.

Fernand Leduc, peintre québécois, signataire du
manifeste *Refus global*. Le parcours de son activité
de peintre est ici abordé en trois parties. La pre-
mière s'appuie sur un petit tableau inédit offert
en 1941 par Paul-Émile Borduas, et traite de la
relation entre le jeune peintre Leduc et son
maître. La deuxième aborde les débuts de l'abs-
traction et le mouvement plasticien. Enfin, la troi-
sième plonge dans l'aventure des microchromies
et révèle une quête indéfectible de la lumière,
jusqu'aux plus récentes œuvres de Leduc. Le
peintre fait ainsi un retour rétrospectif sur son
travail, analyse ses œuvres et affirme l'impératif
vital de répondre à sa « nécessité intérieure ».

Vidéos sur l'art

Du 3 décembre 2013 au 5 janvier 2014

Francine Savard : entrevue

Réalisation : Valérie Sirard. Montréal : Musée
d'art contemporain de Montréal, 2009 (15 min).
En français.

Documentaire réalisé lors de l'exposition
Francine Savard, tenue au Musée d'art
contemporain de Montréal, du 10 octobre 2009
au 3 janvier 2010.

François Lacasse : peintures 1992-2002

Réalisation : Chantal Charbonneau. Montréal :
Musée d'art contemporain de Montréal ; Groupe
de recherche en arts médiatiques, 2002 (15 min).
En français.

Documentaire réalisé lors de l'exposition
François Lacasse : peintures 1992-2002, tenue
au Musée d'art contemporain de Montréal,
du 22 février au 28 avril 2002.

SéminArts

Un programme éducatif constitué de cinq
rencontres d'initiation à l'art de collectionner
l'art contemporain, offert en collaboration
avec la Fondation de la Famille Claudine et
Stephen Bronfman.

À l'automne 2013, deux séries en français sont
offertes :

- 25 septembre, 9 octobre, 6 et 20 novembre,
4 décembre
- 2 et 23 octobre, 13 et 27 novembre, 11 décembre

Coût : 200 \$ pour une série
Les rencontres ont lieu le mercredi soir de
19 h 30 à 21 h.

SéminArts à Art Toronto 2013

Une visite exclusive à la foire internationale
d'art de Toronto.

Du 25 au 27 octobre 2013

Coût : 200 \$

En anglais et en français, en fonction du nombre
de participants, pour ce qui est des activités
SéminArts au programme. Les activités
VIP *Art Toronto 2013* se déroulent en anglais.

Pour informations et inscriptions : 514 847-6244
seminarts@macm.org



Ateliers de création

Faites briller votre créativité aux Ateliers du Musée! Donnez libre cours à votre imagination en réalisant des images inspirées par une œuvre exposée au Musée, tout en expérimentant des techniques, des médiums et des matériaux différents.

Les tandems du dimanche!

Pour tous, en famille ou entre amis,

tous les dimanches à 13 h 30 ou 14 h 30

Histoire de s'inspirer avant de créer, une visite de 30 minutes précède l'activité en atelier.

Gratuit pour les moins de 12 ans qui doivent être accompagnés d'un adulte.

Il n'est pas nécessaire de réserver.

Le tandem atelier / visite pour les groupes

Du mardi au vendredi : 9 h, 9 h 30, 10 h 30, 11 h, 12 h 30, 13 h et 14 h

Consultez le *Guide pratique pour les enseignantes et enseignants* : www.macm.org/education

Information / réservation : 514 847-6253

Une étoile m'a raconté

Du 13 septembre au 20 octobre 2013

Le grandiose pouvoir évocateur du tableautin de Paterson Ewen, *The Star*, 1962, présenté dans l'exposition *La Question de l'abstraction*, guidera l'imaginaire des participants qui peindront des paysages nocturnes fantaisistes où les étoiles s'accrocheront à des polygones...

Rouge, noir et graffiti

Du 25 octobre au 1^{er} décembre 2013

Inspirées par le riche répertoire artistique haïda teinté de la culture urbaine, les œuvres de Corey Bulpitt et Larissa Healey présentées dans l'exposition *Beat Nation : Art, hip-hop et culture autochtone* inciteront les participants à peindre des formes et des graffiti sur des supports aux formats inusités : planche à roulettes, siège de vélo, etc.

Comme sur un nuage

Du 6 décembre 2013 au 19 janvier 2014

Les effets atmosphériques évoqués subtilement dans le tableau de Suzelle Levasseur, N° 380, 1995, présenté dans *La Question de l'abstraction*, inciteront les participants à peindre un tableau circulaire composé de formes qui s'opposent et s'épousent par leurs contours parfois définis, parfois vaporeux.

Le Tandem des Fêtes, pour tous, en famille ou entre amis, propose le même thème.

Les 28 et 29 décembre 2013 et

les 4 et 5 janvier 2014 à 13 h 30 ou 14 h 30



Les Mardis créatifs

De 13 h 30 à 16 h

Ateliers de création destinés aux adultes qui prennent rendez-vous avec leur créativité afin de s'évader... La journée même de l'activité, arrivez plus tôt au Musée et visitez les expositions gratuitement (sur présentation de votre billet d'admission à l'Atelier). En guise d'introduction, chaque série d'activités est amorcée par une visite commentée — uniquement aux dates suivies d'un astérisque*. Des frais de 14 dollars par Atelier sont à prévoir. Les places sont limitées. Inscription obligatoire : 514 847-6266

Faire l'abstraction : l'organisation picturale

Les 17^e et 24 septembre et les 1^{er}, 8, 15 et 29 octobre 2013

Cette série d'activités liée à l'expression de l'abstraction proposera aux participants de se familiariser concrètement avec le travail d'artistes qui ont contribué de manière significative au développement de l'esthétique contemporaine au Québec et au Canada. Ainsi, au cours de ce quatrième volet d'activités en lien avec les expositions *La Question de l'abstraction* et *Autour de l'abstraction II*, nous emprunterons quelques segments de trajectoires des artistes Joseph Branco, Jack Bush, Bernard Frize, Ron Martin, Richard Mill et Shinique Smith.

Automne autochtone

Les 5^e, 12, 19, 26 novembre et les 10 et 17 décembre 2013

Les multiples propositions plastiques de l'exposition *Beat Nation : Art, hip-hop et culture autochtone* seront les éléments déclencheurs d'une série d'aventures hautement créatrices. Nous nous inspirerons des œuvres de Raymond Boisjoly, Corey Bulpitt et Larissa Healey, Dylan Miner, Mark Iglooliorte, Hoka Skenandore, Rolande Soulière.



Informations pratiques

Heures d'ouverture du Musée

Du mardi au dimanche : de 11 h à 18 h

Le mercredi : de 11 h à 21 h (entrée gratuite de 17 h à 21 h).

Prix d'entrée

12 \$ adulte

10 \$ aîné (à partir de 60 ans)

8 \$ étudiant (18 ans et plus avec carte d'étudiant)

1 \$ pour les jeunes (13 à 17 ans)

L'entrée est libre pour les moins de 12 ans, pour les détenteurs de MACarte et pour les membres de la Fondation du Musée.

Visites commentées sans réservation

Le mercredi à 17 h, 18 h et 19 h 30 en français, et à 18 h 30 en anglais.

Le dimanche à 13 h (en anglais)

et à 15 h (en français).

Des visites sont également offertes sur réservation pour tout groupe de 15 participants ou plus. Réservations et information au 514 847-6253.

Médiathèque

2^e étage

Un des plus importants centres de documentation en art contemporain au Canada. Un lieu de consultation et de recherche multimédia ouvert sans frais au public du mardi au vendredi de 11 h à 16 h 30 et le mercredi jusqu'à 20 h 30.

<http://media.macm.org>

Boutique du Musée

Mardi : 10 h à 18 h

Mercredi, jeudi et vendredi : 10 h à 20 h

Samedi : 10 h à 20 h

Dimanche : 12 h à 18 h

Fermé les lundis

Restaurant Le Contemporain

Mardi au vendredi : 12 h à 14 h

Jeudi, vendredi et samedi : 17 h 30 à 20 h

Fermé les dimanches et lundis

Réservations : lecontemporain.macm.org

Abonnez-vous au bulletin courriel du Musée sur www.macm.org

Partenaire principal



Collection
Loto-Québec

Du 17 octobre 2013 au 5 janvier 2014

Bea



Le rythme régulier et les paroles scandées du hip-hop façonnent grandement la musique de notre temps, avec des emprunts et des mélanges au cœur même du genre. Né dans les quartiers périphériques de New York dans les années 1970, le hip-hop prospère aujourd'hui dans des villes aussi éloignées que Marseille, Dakar ou Tokyo.

t Nation

Art, hip-hop et culture autochtone

Plus spécifiquement, le hip-hop *politique* ou *conscientisé* a été utilisé comme outil de responsabilisation, moyen d'expression à partir des marges, façon de donner voix à la lutte, véhicule d'inspiration et de mobilisation et catalyseur de l'affirmation d'une présence permanente, mais contestée dans notre monde contemporain. Il n'est pas surprenant, en conséquence, que le hip-hop ait été, depuis des décennies, un élément moteur de l'activisme pour la jeunesse autochtone urbaine dans des villes comme Winnipeg et Vancouver aussi bien qu'il le fut dans les réserves comme celles de Hobbema et des Six Nations. Les origines de cette musique ont eu de l'influence sur diverses disciplines et ont évolué, créant des forums dynamiques pour la tradition orale, les langues autochtones et les nouveaux modes d'expression politique.

La prédominance du hip-hop dans les communautés autochtones ne devrait pas être considérée comme une rupture radicale avec le passé, mais en continuité. Les cultures autochtones sur ce continent se sont constamment adaptées à de nouvelles influences. Cette faculté d'innovation et de transformation, fondée sur le commerce, l'échange et le conflit avec d'autres peuples, se maintient aujourd'hui dans la vie des Autochtones et dans leur culture dominante, et elle s'entrelace avec maints aspects de la société qu'ils forment.

Telle est la source de *Beat Nation*: cette idée d'évolution. Les artistes visuels emboîtent le pas aux genres de mélanges et de brassages que l'on entend dans la musique où les D. J. et V. J. mixent sons et images de différentes sources, créant de nouvelles constellations de significations à partir de combinaisons originales. Pareillement, les artistes entremêlent l'ancien et le nouveau, le rural et l'urbain, le traditionnel et le contemporain : c'est un moyen de redécouvrir, de réinterpréter et d'affirmer la culture autochtone sur le terrain mouvant de la culture dominante.

Beat Nation explore les connexions entre cultures autochtones, hip-hop et art. L'exposition rassemble des artistes de nations et communautés de tout le continent, des Haïdas de la côte Ouest aux Tlingit d'Alaska, des Inuit du Nunatsiavut aux Navajos du Nouveau-Mexique. Ces artistes mêlent les formes de la culture urbaine avec leur identité autochtone, empruntant à la musique, à la culture de rue et aux traditions pour créer des œuvres innovatrices et surprenantes — en peinture, sculpture, installation, performance et vidéo — qui reflètent les réalités actuelles des peuples autochtones.

Beat Nation part de la fusion de la culture autochtone et du hip-hop et se ramifie pour inclure la culture de rue, la planche à roulettes et le vélo *low-rider*, les *tags* et les graffiti, les *personae* irrévérencieux et les identités mises en scène. Les artistes ouvrent de nouveaux sentiers qui abordent les diverses facettes des principaux courants de la culture pop et des traditions autochtones en tenant compte de la complexité du passé et de l'histoire tout en affirmant une présence forte et constante. L'exposition est conçue en suivant des fils qui tissent ensemble le hip-hop et les cultures autochtones : la *beat* qui imprègne la musique; la *scène* sur laquelle elle est jouée; la *rue* d'où vient cette musique; et le *tag* qui marque ces espaces.

Skeena Reece
Raven: On the Colonial Fleet, 2010
Tenue de performance
Avec l'aimable permission de l'artiste
Photo : Sébastien Kriete

Le Beat

Le *beat* du tambour, utilisé dans bien des cultures autochtones, en est venu à signifier la pulsation originelle : le battement de cœur de la Terre, celui de notre Mère. *Beat Nation* commence avec des artistes qui se servent de nouvelles formes de l'art du tambour pour honorer les ancêtres, leur savoir et le territoire lui-même. Vus à l'intérieur d'un continuum culturel, les rythmes numérisés font partie, autant que le tambour, de la culture autochtone, surtout pour une génération d'artistes qui a grandi à une époque de changements technologiques rapides et d'accès généralisé à cette technologie. La vidéo de **Nicholas Galanin** joue sur ces thèmes de glissements générationnels et d'adaptation culturelle. Scratchant, empruntant et mêlant des éléments provenant de vieux films hollywoodiens, des séquences de films d'archives et des hymnes nationaux emblématiques, certains artistes comme **Jackson 2Bears**, **Bear Witness** et **madeskimo** utilisent les nouveaux médias pour mêler les stéréotypes et les opinions lourdes de préjugés sur les peuples autochtones dans la culture courante, les rendant ironiques, subversifs et politiques. Qu'ils incorporent du hip-hop ou une autre musique, la culture du graffiti, le design ou la performance, leurs angles d'attaque sont imprégnés d'«indigénéité». Le néon de **Duane Linklater** traduit ce sentiment d'indigénéité en une forme de signalisation, nous accueillant ainsi dans ce lieu où se confondent les cultures. L'enregistrement, sous sa forme circulaire, pas si éloignée de celle du tambour, apparaît dans les disques de cuivre de l'installation de **Sonny Assu**, dans les tableaux sur vinyle inspirés par l'art de la rue de **Hoka Skenandore**, dans les rappels de pochettes de disques psychédélics de **Raymond Boisjoly** et dans les anneaux de croissance du bois entraînés par des platines dans l'œuvre de **Jordan Bennett**. Du fait que ces disques tournent, leur apparente fixité, combinée avec les paroles de Bennett dans son micmac originel, connecte la langue à la terre et au lieu. Ramenant le *beat* à la terre, les installations sonores et enregistrements sur le terrain de **Raven Chacon** jouent sur les qualités physiques et immersives du son, bombardant les sens comme si l'on écoutait de l'intérieur d'un tambour.



Sonny Assu
Ellipsis (détail), 2012
33 tours en cuivre, 11 3/4 po de diamètre,
série de 136
Avec l'aimable permission de l'artiste
et de l'Equinox Gallery
Photo : Rachel Topham, Vancouver
Art Gallery

Nicholas Galanin
Tsu Heidei Shugaxtutaan, part 1 & 2, 2011
Image tirée d'une vidéo
Avec l'aimable permission de l'artiste





Maria Hupfield
 Vue d'ensemble de *Survival and Other Acts of Defiance*, 2012
 Projection vidéo, ruban adhésif entoilé
 Avec l'aimable permission de l'artiste
 Photo : Rachel Topham, Vancouver Art Gallery

Maria Hupfield
Jingle Boots, 2011
 Feutre, clochettes
 Avec l'aimable permission de l'artiste
 Photo : Rachel Topham, Vancouver Art Gallery

La Scène

La scène, comme lieu de spectacle, d'évasion, de mythologie et de divertissement, est investie par les artistes de *Beat Nation* en tant qu'espace potentiel pour des identités alternatives. Empruntant aux éléments de rituels et de cérémonies autochtones traditionnels aussi bien qu'aux figures dominantes du spectacle de nos jours, les *personae* créés sur ces scènes révèlent et critiquent les notions conventionnelles d'« indigénat », proposant de toutes nouvelles identités. **Kent Monkman** se transforme en son alter ego à talons aiguilles, Miss Chief Eagle Testickle. Les atours de **Skeena Reece** transmuient diverses pratiques culturelles autochtones, de la côte Ouest aux Plaines, pour créer un guerrier ambisexe. Les portraits et parures ornées de perles de **KC Adams** campent une identité « cyborg » libérée, d'une certaine manière, des débats sur l'identité. Les objets d'argent de **Maria Hupfield** font référence aux restes des cultures et à leur traitement par les musées et autres institutions, en devenant des traces de performances. Et les portraits de **Dana Claxton** sont franchement mis en scène comme une confrontation directe avec l'objectif et avec la règle de l'altérité invoquée dans la manière de photographier les peuples autochtones. Les déguisements que les artistes créent ici ne s'appuient pas sur les structures sociales traditionnelles; ils résultent plutôt d'un esprit de satire, d'ironie et de refus, semant la confusion dans les discours convenus pour créer des opportunités — et des publics — pour de nouvelles voix.

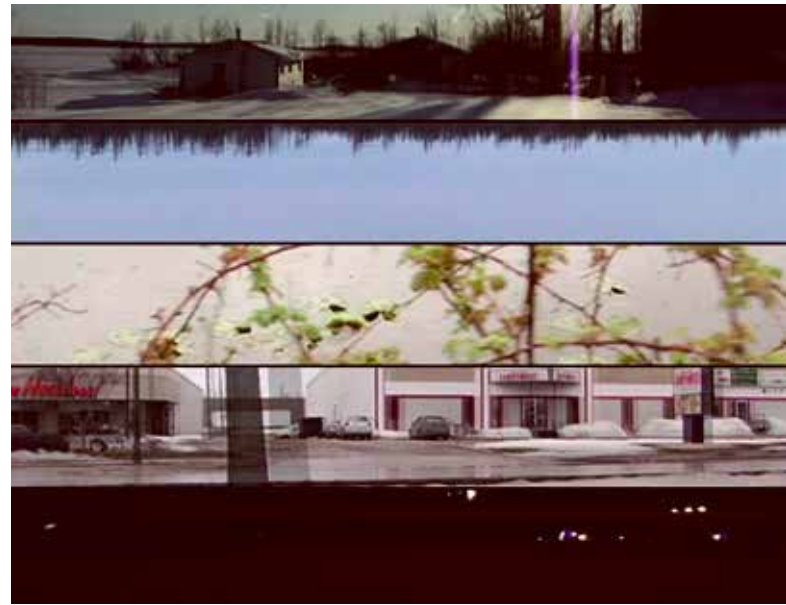


La Rue

La culture de rue est redéfinie par les artistes de *Beat Nation* en vue de critiquer la marginalisation de la culture urbaine des jeunes d'un point de vue autochtone, où les rues elles-mêmes fonctionnent comme métaphores de l'engrenage colonial. Ici, la rue est le lieu des possibles, où des planches à roulettes deviennent raquettes à neige dans les mains de **Jordan Bennett**. C'est aussi le lieu où les obstacles de skate de **Mark Igliorte** ressemblent à de la sculpture minimaliste; où l'équipe de planchistes/ éclaireurs autochtones de **Dustinn Craig** redessine le plan de la ville et du pays avec ses planches; où les vélos « low-rider » de **Dylan Miner** sont couverts de marqueurs d'identité autochtones par des jeunes issus de la communauté. La rue est aussi excavée symboliquement par la réaffectation de mobilier urbain — des enseignes de commerces, des produits industriels ou autres objets de la culture matérielle. Le ruban de mise en garde et les panneaux de signalisation routière de **Rolande Souliere** redessinent l'architecture du Musée de la même manière qu'ils dessinent les contraintes de la circulation. Ainsi, c'est à travers la réaffirmation de discours autochtones sur la ville que le pays ancestral et la terre sous les rues sont revendiqués.

Jordan Bennett
Turning Tables, 2010
Noyer, chêne, épinette et sonorisation
Avec l'aimable permission de l'artiste
Photo : Rachel Topham, Vancouver
Art Gallery





Le Tag

Ces territoires que nous habitons portent les marques des peuples autochtones, des pictogrammes et pétroglyphes aux graffiti et *tags*. L'histoire culturelle et le savoir autochtones imposent l'idée que le territoire fait partie du peuple et que le peuple fait partie du territoire. Dans *Beat Nation*, les artistes déconstruisent l'environnement urbain pour découvrir les racines des lieux ; ils gravent leurs récits dans le paysage, revendiquant symboliquement l'espace. **Corey Bulpitt** et **Larissa Healey** bombent les murs du Musée de *tags* en ligne-forme illustrant des histoires autochtones, comme elles le font dans les rues des villes. Les pétroglyphes de **Nicholas Galanin** inscrivent de façon permanente dans la pierre le logo controversé de l'équipe de base-ball Les Indiens de Cleveland. **Cheryl L'Hirondelle** marque le territoire au moyen de piles de pierres, transcrivant un texte en écriture syllabique des Cris à l'attention des générations futures. Délimitant le paysage urbain et rural par le souffle, les pauses et les sons de la langue crie, la vidéo de **Kevin Lee Burton** intensifie les connexions entre langue et territoire. **Marianne Nicolson** tague la falaise à l'extérieur de son village ancestral d'un pictogramme marquant la présence continue de son peuple. Murales graffitées, formes ovoïdes taguées et peintures rupestres modernes affirment une appartenance culturelle et définissent des territoires traditionnels — qu'ils se trouvent en forêt, en ville, sur les réserves (*the rez*) ou dans les banlieues (*the burbs*).

Des M. C. qui rappent dans leur langue maternelle aux artistes qui utilisent la parole pour proposer des cosmologies alternatives, la culture devient une expression d'appartenance et une revendication du droit à l'existence dans un monde en constante mutation. S'il y a une chose qui réunit les œuvres d'art de cette exposition, c'est l'affirmation énergique et assurée de l'identité et de la culture autochtones au milieu de projets coloniaux. En recréant d'anciennes traditions sous de nouvelles formes d'expression, les artistes approfondissent leur engagement envers le politique, la littérature orale, les langues autochtones, le territoire et leurs droits. Qu'ils se servent de tambours ou de platines, de pigments naturels ou de peinture en spray, de danse cérémonielle ou de *breakdancing*, le *beat* continue.

Kathleen Ritter et Tania Willard

(Traduction d'Olivier Reguin)

Kevin Lee Burton
Nikamowin (Song), 2008
 Images tirées d'une vidéo numérique
 Avec l'aimable permission de l'artiste

L'exposition *Beat Nation : Art, hip-hop et culture autochtone* a été conçue et mise en circulation par la Vancouver Art Gallery, à l'initiative de la *grunt gallery*. Elle a été mise sur pied conjointement par les commissaires Kathleen Ritter, qui était conservatrice adjointe à la Vancouver Art Gallery, et Tania Willard, artiste, designer et commissaire issue de la Nation Secwepemc.

Cette exposition a été rendue possible grâce au généreux appui de Mark McCain & Caro MacDonald / Eye and I, de la Audain Foundation for the Visual Arts, de Gary R. Bell, de Rick Erickson et de Donna Partridge.

La présentation montréalaise a été coordonnée par Mark Lanctôt, conservateur au Musée d'art contemporain de Montréal.

Elizabeth Price

The Woolworths Choir of 1979



The Woolworths Choir of 1979, 2012
Vidéo HD, 20 min
Photo : Avec l'aimable permission de
Motinternational, Londres

À l'occasion de la venue à Montréal de l'artiste Elizabeth Price, lauréate du prestigieux Turner Prize 2012, et de sa participation au Symposium POP Montréal en septembre, le Musée présente *The Woolworths Choir of 1979*, l'œuvre vidéo qui lui a valu cette importante distinction attribuée chaque année depuis 1984 à un artiste de moins de 50 ans pour la meilleure exposition de l'année en Grande-Bretagne.

Du 9 octobre au 1^{er} décembre 2013

Pour les Britanniques, ce titre *The Woolworths Choir of 1979* évoque un tragique incendie survenu dans un magasin de Manchester. Inséré dans l'énoncé, le mot «choir» porte toutefois l'intention première de l'artiste : «Je m'intéresse à ce qui se passe lorsque les choses sortent des catégories, quand l'histoire sociale sort de la catégorie documentaire, mais reste néanmoins sociohistorique, et se mêle à quelque chose de beaucoup plus immersif et émouvant, telle la musique pop, qui a un effet physiologique et émotionnel immédiat¹.»

The Woolworths Choir of 1979 est une pièce captivante que l'on a immédiatement envie de revoir et de réentendre, tant la trame sonore est en soi une composition musicale exceptionnelle. De l'analyse de l'architecture d'une église gothique du XIII^e siècle à la reconstitution des causes d'un incendie, entièrement composée de documents d'archives et d'images repiquées sur Internet, elle est soutenue par une structure rythmique remarquable. À partir de multiples séquences de performances pop des années 1960, l'artiste recompose, geste par geste, en un flux cohérent, un groupe de choristes énigmatique. La dextérité du travail de collage, pour réunir des documents de styles et de genres différents en un ensemble dramatique, témoigne du talent d'Elizabeth Price, de sa grande maîtrise de l'histoire du cinéma narratif comme du film expérimental. L'effet hypnotique des claquements de doigts et battements de mains toujours en chœur, allié au motif récurrent d'un mouvement particulier du poignet, et en général le travail sur le rythme et la texture, créent une intrigue brillamment construite.

Louise Simard, responsable des créations multimédias

1 Elizabeth Price, en entrevue avec Matthew Cain du Channel 4 News, October 2012 : <http://www.channel4.com/news/elizabeth-price-wins-the-turner-prize-2012>.

Chutes, 2007
Huile sur toile
233,5 × 420,8 × 5,2 cm
Don de l'artiste
Photo : Richard-Max Tremblay

David Elliott



Les travaux de peinture de David Elliott sont foisonnants et spectaculaires; ils regorgent de références tantôt explicites, tantôt énigmatiques à la culture pop, à l'histoire et à l'histoire de l'art. Né à Niagara-on-the-Lake en 1953, l'artiste vit et travaille à Montréal depuis 1977. D'entrée de jeu, il nous précise : « De bien des manières, je demeure encore sous le charme d'idées découvertes lors de mon adolescence. Des idées sur l'amour, la lumière et l'espace, manifestes dans la musique populaire, les films et la littérature, et reconnues par la suite dans les œuvres de Chirico, Magritte, Morandi, Cornell, Rosenquist, Guston et Ree Morton¹. » Cela dit, il n'y a rien de littéral ni de convenu dans cette peinture débri-dée où se côtoient en simultanément différents types d'espaces et de rapports à la perspective, des manières stylistiques apparemment disparates et d'étonnantes ruptures d'échelles.



Dans le grand tableau intitulé *Chutes*, 2007 — titre d'une exposition en deux volets présentée à Montréal, à la Galerie McClure et à la Galerie Joyce Yahouda, en 2009, et aussi clin d'œil inspiré à la célèbre chanson *Lindberg* de Robert Charlebois — se joue, ou plutôt se déjoue, un scénario improbable mettant en scène un personnage de comédie à la Buster Keaton enjambant, pour la traverser, une spirale rouge sommairement découpée. D'autres images hétéroclites, empruntées à la bande dessinée, aux médias de masse, à la toile et aux archives, sont dispersées dans le vaste champ pictural aux allures de collage surdimensionné : diverses portions de paysages — des constellations « stylisées », un arc-en-ciel sur fond de ciel orangeux, un nuage blanc et rond, un flocon de neige... On y voit aussi un avion isolé, un terrain de stationnement, une empreinte digitale... Le positionnement particulier de ces éléments et motifs, apparemment sans lien entre eux, mais vérifié au préalable au moyen d'une maquette tridimensionnelle à la limite sculpturale, insiste sur les notions de bordure et de périphérie, d'avant-plan et d'arrière-fond, de profondeur et de planéité. Les jeux d'ombres, les ombres portées et une impression générale de flottement y font échec au statisme et à la gravité. Brillant bricoleur, David Elliott procède à la mise en boîte des spécificités du langage pictural en interrogeant tour à tour les mécanismes et les subterfuges de la représentation.

Josée Bélisle, conservatrice de la Collection

¹ « In many ways I remain under the spell of ideas I encountered as a teenager. Ideas about love, light and space that I encountered first in popular music, film and literature, then recognized in the works of De Chirico, Magritte, Morandi, Cornell, Rosenquist, Guston and Ree Morton ». [Notre traduction.]

De la mi-septembre 2013 à la mi-juin 2014, le Musée donne rendez-vous aux familles pour une aventure où la créativité sera à l'honneur. La formule consiste en un atelier de création précédé d'une visite dans les salles d'exposition. Deux départs ont lieu tous les dimanches, l'un à 13 h 30, l'autre à 14 h 30. L'expérience vous tente ? Voici un aperçu de ce que vous, parents et enfants, pourrez vivre au Musée.

Histoire de s'inspirer avant de créer, une visite adaptée aux petits et aux grands est d'abord proposée. D'une durée d'une demi-heure, le parcours comprend l'œuvre qui sert de déclencheur à l'atelier qui suivra. Le médiateur qui vous accompagne est là bien sûr pour vous donner de l'information sur l'artiste et son œuvre, mais surtout pour vous poser des questions, vous suggérer des pistes de lecture et susciter des échanges.

Par exemple, vous pourrez d'abord vous demander :

Quels outils et matériaux l'artiste a-t-il employés ?

Est-il possible de s'imaginer sa façon de travailler ?

À coup sûr, des questions sur la représentation ne manqueront pas de surgir :

Est-ce une œuvre figurative ou abstraite ?

Est-ce que je reconnais des objets, des personnages, des paysages ?

Poussant plus loin votre observation, vous serez amenés à identifier les éléments du langage plastique adoptés par l'artiste :

Quelles sont les principales couleurs, lignes et formes présentes dans l'œuvre ?

Y a-t-il de la texture ?

Comment l'artiste a-t-il combiné ces différents éléments pour composer son œuvre ?

Enfin, l'observation attentive de l'œuvre sera un moment privilégié pour partager vos impressions et interprétations :

Qu'est-ce que je ressens devant cette œuvre ?

Qu'est-ce qu'elle évoque pour moi ?

Quelle est l'intention de l'artiste ?

Désire-t-il nous émouvoir ? Nous étonner ? Nous faire réfléchir ?

Endimanchez votre

Après vous être familiarisés avec l'artiste et son œuvre dans les salles d'exposition, vous serez dirigés vers les espaces lumineux des ateliers de création. Vous assisterez à une courte démonstration où, étape par étape, on vous proposera des trucs et astuces qui susciteront votre intérêt, stimuleront votre imagination, provoqueront l'émergence de nouvelles idées et surtout vous offriront l'occasion d'essayer de nouvelles façons de réaliser des images originales.

L'esprit ouvert à la nouveauté, le regard aiguillé, l'inspiration aiguisée, le sarrau enfilé, vous voilà prêts à mettre vos mains à l'œuvre ! En atelier, tout est à votre disposition afin que vous puissiez prolonger votre expérience esthétique et que vous expérimentiez et démystifiez le processus de création. Dans une ambiance décontractée, favorisant des dialogues féconds, des échanges inattendus, vous vivrez en famille une collection de petits moments grandioses décuplés par le plaisir de créer !

Au cours de la réalisation de votre image, vous expérimenterez diverses techniques, médiums et matériaux reliés à un concept ou à une thématique présents dans l'œuvre observée précédemment. Par l'expression plastique et ses multiples possibilités, vous développerez votre désir de créer des images nouvelles et personnelles. Ces dernières témoigneront de manière concrète de votre expérience au Musée.

De retour à la maison, vous pourrez monter une exposition, inventer des titres, écrire des vignettes... et pourquoi pas organiser un vernissage où parents et amis découvriront votre savoir-faire.

Sylvie Pelletier, responsable des visites

Luc Guillemette, responsable des ateliers de création

Tout au long de l'année, créez en famille au Musée!

<http://www.macm.org/activites-et-evenements/ateliers-de-creation>

ROUGE, NOIR ET GRAFFITI

Du 27 octobre au 1^{er} décembre 2013

COMME SUR UN NUAGE

Du 8 décembre 2013 au 19 janvier 2014

LE TANDEM DES FÊTES

Les 28 et 29 décembre 2013 et
les 4 et 5 janvier 2014

MILL ET UNE IMAGE

Du 26 janvier au 23 février 2014

TICTAC TIC MAC

Du 2 mars au 30 mars 2014

GONG

Du 6 avril au 18 mai 2014

PLEIN LA VUE!

Du 1^{er} au 15 juin 2014

créativité



Bravo au Groupe Antonopoulos pour le Prix Arts-affaires 2012



Maria Antonopoulos, Marcel Côté,
Michel de la Chenelière,
Joanne Chevrier, Michel Labrecque
et Anna Antonopoulos

Photos : Christine Bourcier

C'est avec enthousiasme que la Fondation du Musée d'art contemporain de Montréal a parrainé la candidature du Groupe Antonopoulos pour le Prix Arts-affaires 2012 – Catégorie PME pour son apport exceptionnel à l'événement Les Printemps du MAC. Et c'est presque sans surprise pour la Fondation que le Groupe Antonopoulos a remporté cette distinction !



Maria et Anna Antonopoulos

Depuis 2009, l'engagement du Groupe Antonopoulos a permis d'élever Les Printemps du MAC au rang de soirée incontournable de la jeune communauté philanthropique montréalaise. Cette soirée bénéfice innovatrice offre à ses invités une expérience totale de l'art, dans un Musée métamorphosé pour l'occasion. Expositions d'art contemporain, prestations et performances, musique et danse, découvertes culinaires : il y en a pour tous les goûts et tous les sens.

Nous croyons que le soutien exceptionnel du Groupe Antonopoulos à l'événement Les Printemps du MAC mérite cette reconnaissance, puisqu'il a permis le rayonnement du Musée et la sensibilisation de la jeune communauté d'affaires montréalaise à l'art contemporain depuis maintenant cinq ans.

Pour la Fondation du Musée d'art contemporain de Montréal, pouvoir compter le Groupe Antonopoulos parmi ses partenaires les plus dynamiques est un véritable privilège. La liste des apports de cette collaboration est longue ! Le groupe offre une aide financière toujours croissante et ses membres recrutent chaque année de nouveaux commanditaires et donateurs. La participation active des employés de l'entreprise permet également aux Printemps de prendre de l'ampleur et de redoubler d'innovations chaque année.

mobilia

Du mobilier
pour se faire
un monde

625, boul. de Maisonneuve O.
514.284.6624

mobilia.ca

À compter de cet automne, les Nocturnes seront plus tardivement « nocturnes », progressives et éclatées dans tout le Musée. Depuis le 1^{er} juin 2007, tous les premiers vendredis soir du mois, le Musée restait ouvert pour des « cinq à neuf » uniques à Montréal avec musique *live* et service de bar. DJ Champion, We Are Wolves, SoCalled, Beast, Think About Life, Colin Stetson... Près de 60 groupes de musiciens de la scène locale ont rythmé ces soirées mensuelles. La relation étroite entre le monde de l'art actuel et la musique continuera d'insuffler une énergie vitale aux nouvelles Nocturnes qui se déploieront à travers le Musée en symbiose avec les idées et les artistes des expositions en cours.

Beat Nation : Art, hip-hop et culture autochtone, La Question de l'abstraction, l'œuvre de l'artiste Elizabeth Price *The Woolworths Choir of 1979*, les acquisitions récentes : le vendredi 1^{er} novembre, toutes les salles d'exposition seront ouvertes et la musique se fera entendre dès l'entrée du Musée qui, ce soir-là, sera illuminé de rouge. Le public pourra visiter *Beat Nation* en compagnie de Mark Lanctôt, conservateur responsable de la présentation de cette exposition au Musée, et rencontrer les artistes qui seront présents, dont madeskimo et Jackson 2Bears.

Nombre d'artistes de l'exposition *Beat Nation*, qui explore les relations entre les cultures autochtones, le hip-hop et l'art, sont musiciens : Bear Witness, membre fondateur de A Tribe Called Red, Raven Chacon, compositeur de musique de chambre et performeur de *noise* expérimental, Nicholas Galanin alias Silver Jackson; Cheryl L'Hirondelle, alias Waynohtêw, alias Cheryl Koprek, est chanteuse, auteure-compositrice, percussionniste. Le tambour, instrument de prédilection des nations autochtones, symbole du battement de cœur de la Terre et du cœur de la Mère, résonne dans l'œuvre de Jackson 2Bears, qui sera en performance multi-média sur la scène de la Rotonde qu'il partagera avec madeskimo, DJ Inuit connu pour ses remix de chants traditionnels de gorge. Il y aura ainsi performances et rencontres sur les scènes de l'Atrium et de la Rotonde, musique *live*, et médiation dans les salles d'exposition. Le retour des cocktails Nocturnes ajoutera à l'atmosphère de *party* dans tout le Musée.

Louise Simard

Art, musique et vie nocturne

madeskimo
Photo : Robert Geoffrion, 2012

Jackson 2Bears
Iron Tomahawks
Performance cinéma audio et vidéo
Galerie SAW, Ottawa, 2010

